

Spunar, Pavel

## Les proverbes latins de moyen âge peuvent-ils servir de source historique?

In: *Classica atque mediaevalia Jaroslao Ludvíkovský octogenario oblata*.  
Češka, Josef (editor). Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1975, pp.  
229-234

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/121188>

Access Date: 02. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Pavel Spunar

Praha

## LES PROVERBES LATINS DE MOYEN AGE PEUVENT-ILS SERVIR DE SOURCE HISTORIQUE?

Bien que les proverbes de moyen âge ne constituent plus un genre négligé par les historiens de la littérature et les philologues,<sup>1</sup> on ne saura toutefois affirmer qu'il s'agit là d'un sujet épuisé sur le plan d'heuristique et d'interprétation. Le cas des proverbes latins<sup>2</sup> est particulièrement compliqué, malgré que leur étude puisse dorénavant s'appuyer sur la vaste documentation réunie par H. Walther, dont l'ouvrage<sup>3</sup> se présente comme un tournant décisif, permettant de poursuivre les recherches à un niveau plus élevé grâce aux matériaux qu'il vient de rendre accessibles.

Les chercheurs se sont déjà posé toute une série de questions essentielles. On étudie la genèse et le rapport mutuel des proverbes, on s'efforce d'identifier les domaines où ils puisent leur contenu, les proverbes sont examinés suivant leur énoncé ou leur forme, on observe leur portée symbolique, les philologues et les philosophes en ont fait l'objet de leur analyse, on conclut des proverbes à la morale de la société donnée et à son expérience, on étudie leur diffusion géographique, ils constituent le matériel du sociologue et le sujet des recherches spéciales poursuivies par les folkloristes et les historiens de la littérature pour définir leur fonction dans la vie du peuple et dans le courant de la tradition littéraire.<sup>4</sup> Et pourtant il n'existe aucune unité de vues quant à la terminologie élémentaire,<sup>5</sup> la définition de l'objet des recherches et les méthodes que celles-ci doivent utiliser à l'avenir.

<sup>1</sup> Cf. T. A. Stephens, *Proverb Literature, A bibliography of works relating to proverbs*, London 1930. On trouvera un bon choix de travaux élémentaires par exemple dans Archer Taylor, *The Proverb and Index to the Proverb*, Folklore Associates-Rosenkilde and Bogger 1962 (1931).

<sup>2</sup> Par exemple encore R. Jente dans sa liste des œuvres consacrées au proverbes (*Proverb Literature*), dans les mélanges en l'honneur du 80<sup>e</sup> anniversaire de Samuel Singer (*Corona, Studies in Celebration of the 80th Birthday of Samuel Singer*, Durham, N. C. 1941, p. 38), a constaté que "the medieval Latin Proverb... represents a field that has been quite neglected and which should yield valuable results of the history of many European countries".

<sup>3</sup> H. Walther, *Proverbia sententiaeque Latinitatis medii aevi, Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, 1—6, Göttingen 1963—1969.

<sup>4</sup> Cf. J. Mukařovský, *Príslovi jako součást kontextu, Cestami poetiky a estetiky* (Proverbes dans le contexte, Voies de la poésie et de l'esthétique), Praha 1971, p. 277 à 359 (études des années 1942—1943), plus loin: Mukařovský.

<sup>5</sup> Il suffira de comparer les définitions que donnent les plus importantes encyclopédies. Certaines soulignent l'origine populaire du proverbe ou au moins la nécessité de la tradition populaire de sa communications (p. e. les encyclopédies tchèques OSN 20, 1903, 709 et PSN 3, 1966, 764; Brockhaus 11, 1957<sup>16</sup>, 129), les autres insistent plutôt sur l'expression imagée et la généralisation d'une expérience (p. e. BSE 34, 1955<sup>2</sup>, 243; Larousse 8, 1963, 862).

Les considérations que nous allons développer ci-après se proposent de contribuer, tout en signalant le caractère spécial d'une telle entreprise, à la solution du problème posé par l'utilisation des proverbes en tant que source historique.

En premier lieu, il faut cependant préciser notre terminologie, expliquer ce que nous entendons par un proverbe.

A différentes époques, les proverbes ont été compris de manière différente. Suivant les besoins et les méthodes des recherches, on a souligné tour à tour plusieurs de leurs qualités distinctives qui étaient parfois sans aucun rapport manifeste entre elles. Sans prétendre à les énumérer toutes, nous nous bornerons à rappeler que, le plus souvent, ont été avancés comme traits déterminants des proverbes le caractère normatif, l'expression imagée et concise, le jugement de valeur, l'esprit populaire et traditionnel. Ces constatations en apparence paradoxales s'expliquent tout simplement. Les proverbes ont toutes les qualités que nous venons de mentionner (et bien d'autres encore), mais aucune d'entre elles ne prédomine au point d'estomper les autres. Tout dépend de la méthode que nous adoptons pour aborder le problème, du rôle spécifique qu'a joué l'ensemble donné de proverbes à son époque, dans le contexte social concret.<sup>6</sup>

Nous autres qui avons à l'idée *les proverbes latins* de moyen âge sommes tenus de ne choisir, pour les déterminer, que des propriétés vérifiables à l'époque dont il s'agit. Aussi considérons-nous comme un proverbe *une sentence latine exprimée d'une manière concise (le plus souvent en un ou deux vers) qui au moyen d'une forme métaphorique traduit une expérience de la vie quotidienne dans l'intention de servir un but d'ordre moral (didactique)*. Nous avons donc éliminé de la définition les propriétés se rapportant à la genèse et à la réception sociale des proverbes. Pouvaient en effet faire fonction de proverbe latin tant un vers ancré dans la littérature écrite qu'un dicton pris dans la littérature orale (certains proverbes latins étant évidemment traduits des langues nationales). D'autre part, il convient, dans le latin médiéval, de considérer comme un proverbe aussi bien le texte conservé en nombreuses copies, ayant sans doute beaucoup circulé, qu'une note isolée, dont la rareté témoigne d'une existence plutôt courte. Dans les deux cas cependant, la connaissance des proverbes latins se limitait au milieu clérical, c'est-à-dire à la mince couche de lettrés ayant passé par les écoles latines. Leur diffusion plus large était conditionnée par la traduction dans la langue nationale; traduits, ils ont été utilisés pour rendre la prédication religieuse plus intéressante, mais on ne saurait exclure non plus la possibilité d'un procédé inverse, à savoir la traduction en latin des proverbes populaires dans le but d'émailler de leur saveur le style des traités. De toute façon, il s'agit là des processus génétiques et réceptifs difficilement saisissables, qui ne sont pas certainement sans importance, mais qui rendraient le classement du matériel latin médiéval plus difficile. Nous nous en tiendrons donc à la simple définition avancée plus haut, qui est suffisamment large et exacte pour les fins que se propose la présente étude.

Si nous voulons cependant juger de l'importance des proverbes latins pour un historien médiévaliste, il nous faut bien entendu revenir à la question de leur genèse. Le problème est compliqué, on ne saura lui apporter une solution générale, applicable à l'ensemble de proverbes latins de moyen âge; ceux-ci ne peuvent être abordés qu'individuellement, un à un, vu que les recueils en apparence homogènes rangent souvent dans le même groupe des proverbes tout à fait différents par leur genèse. L'opinion romantique qui voulait tous les proverbes nés du milieu popu-

<sup>6</sup> Cf. Mukařovský, p. 291 à 293.

laire est depuis longtemps corrigée.<sup>7</sup> La majeure partie des proverbes latins de moyen âge sont d'origine livresque, qu'ils partent de la Bible et des classiques ou puisent dans le monde de la littérature médiévale. En aucun cas, ils n'offrent pas un exemple imagé d'une idée générale, mais constituent au contraire une expression métaphorique d'une certaine expérience de la vie quotidienne. Ils ne sont pas ancrés dans le monde des idées, mais dans la pratique sociale.

La genèse des proverbes latins de moyen âge se différencie également selon les catégories de temps et de lieu. De nos jours, on trouve les proverbes latins le plus souvent, dans des *codices* médiévaux, rangés par ordre alphabétique; il est pourtant certain qu'il se distinguent sensiblement uns des autres par le lieu et l'époque de leur origine. Les uns représentent l'aboutissement d'une tradition obscure qui remonte très loin, les autres ont été produits par des circonstances qu'on peut reconstituer dans le temps et le lieu. Les uns ont cherché pendant longtemps leur forme, les autres sont nés tout d'un coup, grâce à l'acte créateur unique du poète. Les uns reflètent les attitudes qu'adoptaient à l'égard de la vie les cultures depuis longtemps disparues, les autres partent des traditions vivantes encore à notre époque. Les proverbes de moyen âge latins (et de moyen âge en général) apparaissent ainsi comme une matière profondément différenciée, peu homogène au point de vue de son origine. Ils s'intègrent dans le processus littéraire en tant que son élément spécifique, tout en constituant des singularités renfermées en elles-mêmes. Ils étaient connus à travers toute l'Europe lettrée et passaient d'un manuscrit à l'autre, mais n'ont jamais formé une unité philosophique ou éthique. Le christianisme n'est pas parvenu à effacer l'individualité de leurs communications, estomper la conscience obscure de la différence de leurs origines, niveler l'intention de leurs images et diminuer leur efficacité artistique. Aussi trouve-t-on dans un recueil médiéval côte à côte des proverbes contradictoires (au sujet des femmes par exemple), exprimant l'expérience des générations, classes, couches et milieux différents. Une apparence de l'unité est due à la langue, au vers (hexamètre) et au choix de certains moyens stylistiques. Celui qui se laisserait pourtant aveugler par leur forme extérieure, fausserait de façon funeste leur analyse; en y procédant, il faut respecter la pluralité de leurs origines, comprendre que l'ensemble en apparence homogène de proverbes latins renferme l'héritage des civilisations de l'Antiquité, la tradition classique et l'expérience des tribus barbares. Chacun des proverbes a son origine authentique et son passé inaliénable.

Dans le cours des âges, le rôle du proverbe a considérablement changé à la suite des transformations de la société et de ses besoins. C'est sa fonction esthétique qui est mise au premier plan aujourd'hui, tandis qu'au moyen âge l'importance primordiale était donnée à sa valeur didactique. Le sens des proverbes était alors univoque, on croyait en leur autorité morale, consacrée par l'acceptation des générations passées. On les récitait de mémoire dans les écoles où leur enseignement visait deux objectifs d'ordre éducatif. Premièrement, les proverbes constituaient une matière d'études susceptible d'imprimer dans les esprits les éléments du latin; deuxièmement, leur mémorisation permettait d'inculquer aux élèves certains principes moraux et les apprendre à adopter les mêmes attitudes dans les différentes situations de la vie.

Ces deux fonctions n'étaient pas sans influencer la valeur littéraire des proverbes latins de moyen âge. Chez les uns a prédominé l'aspect pédagogique (ou même grammatical) se servant parfois d'une pensée peu profonde pourvu qu'elle pouvait être utilisée à l'enseignement du latin dans les écoles. Les autres ont été

<sup>7</sup> Cf. p. ex. V. Flajšhans, *Česká přísloví* (Proverbes tchèques) 1—2, Praha 1911—1913.

créés (de quelque façon) comme des œuvres d'art transposant une observation de la vie quotidienne ou une réflexion philosophique en image. Encore une raison du caractère hétérogène des recueils médiévaux groupant d'une manière mécanique les proverbes qui diffèrent par leur niveau littéraire et leur pensée.

La longue survie des proverbes médiévaux dans la tradition littéraire était sans due à leur emploi dans le travail scolaire. Cette circonstance a cependant eu encore d'autres conséquences; d'abord la surproduction des proverbes se manifestant par leur tournure enjouée, la répétition des mêmes motifs modifiés et monnayés à l'infini (la récitation de mémoire a joué en ce sens un grand rôle), ensuite le caractère supranational des proverbes. La connaissance des proverbes latins était au moyen âge transmise d'une école à l'autre en fonction de leur applicabilité à l'enseignement du latin et l'éducation des élèves. Certains proverbes ont été vite oubliés, les autres, après une vie de plusieurs siècles, ont encore ressuscité grâce à leur traduction dans des langues nationales. De nos jours, on les rencontre souvent dans la langue parlée, ils sont entrés dans la littérature moderne. Leur autorité morale étant reléguée à l'arrière plan, les proverbes sont employés surtout en leur qualité de moyen stylistique susceptible d'animer la narration ou le texte littéraire. Ils font dorénavant partie des communications plus larges, ne se trouvent isolés, mais s'intègrent dans des contextes concrets où leur pensée s'achève et leur signification finit par se différencier. La méthode de l'examen des proverbes doit s'adapter à toutes ces transformations. Tandis qu'on étudie les proverbes modernes dans leur contexte en mouvement perpétuel,<sup>8</sup> il convient d'envisager les proverbes latins de moyen âge en tenant compte de leur tradition scolaire et leur vocations didactique. L'époque moderne considère le proverbe en premier lieu comme une œuvre littéraire, le moyen âge l'a mémorisé en tant qu'illustration des règles de grammaire et impératif moral.

La diversité des origines des proverbes de moyen âge et leur fonction spécifique rendent difficile la solution du problème que nous avons abordé au début de la présente étude. En quel sens les proverbes latins de moyen âge peuvent-ils servir de source historique?

D'abord, les proverbes ne fournissent aucun renseignement concret sur la situation donnée qu'ils aient été employés dans un contexte, pour donner plus de poids à une pensée et animer un passage, ou isolément, en tant que message à l'accent moral se suffisant à lui-même. Ensuite, ils ne portent aucun témoignage direct sur la personne qui s'en est servi. Cette distance résulte du rapport spécifique existant entre cette personne et le proverbe; la barrière qui les sépara est due au fait que le proverbe est toujours cité, ne véhiculant jamais une communication, un message authentique. Dans le dialogue de l'auteur et du lecteur, du narrateur et de l'auditeur, la citation du proverbe est sentie comme la voix d'un tiers, jugement d'une autorité incontestable, généralisant et parachevant ce qui venait d'être dit.<sup>9</sup> Dans un tel contexte, le seul témoignage que les proverbes latins de moyen âge apportent sur les auteurs (narrateurs) concerne l'orientation et l'étendue de leur culture et l'adresse avec laquelle ils savaient les utiliser (en leur qualité de citations). Il serait donc imprudent de conclure du choix des proverbes dans un texte à la philosophie et les principes éthiques de l'auteur. Les auteurs du Moyen Âge ont appris en classe une multitude de proverbes et d'adages, ce n'était pour eux qu'une question de routine que de savoir s'en servir. On appréciait surtout les proverbes dont la mission morale était particulièrement marquante; ni la signi-

<sup>8</sup> Cf. Mukařovský, p. 285 à 286.

<sup>9</sup> Cf. Mukařovský, p. 293.

fication qui leur était donnée, ni leur fréquence ne sauront cependant témoigner de manière probante des attitudes morales qu'adoptaient en réalité ceux qui les employaient. Le choix des proverbes dans les lettres latines de moyen âge est tout au plus susceptible d'indiquer dans quel sens les auteurs souhaitaient influencer leur public, se présenter à lui, mais ne soulève nullement le voile dont reste pour nous enveloppée leur véritable figure.

La question encore plus difficile à résoudre, c'est de savoir si l'on peut considérer l'ensemble de proverbes ayant circulé au moyen âge comme une source propre à fournir un renseignement quelconque sur la mentalité de la société qui les employait. Pour y répondre, il faut partir des faits constatés plus haut et ne pas oublier que les proverbes latins de moyen âge surgissaient (se formaient, se modifiaient) aux époques et dans les milieux différents, que les uns se sont répandus dans toute l'Europe parlant latin et les autres, connus d'un cercle restreint, ont bientôt disparu. Autrement dit: on ne perdra pas de vue que les proverbes qui circulaient simultanément dans l'Europe médiévale différaient par leur ancienneté, leur genèse et leur tendance. Peut-on déduire d'une documentation aussi hétérogène une sorte de «philosophie de l'homme médiéval», son idéal éthique immuable? Certainement pas, un tel raisonnement serait faux. Mais est-ce que toute tentative d'examiner l'influence exercée par les proverbes latins sur l'évolution de la mentalité médiévale est vouée à l'échec? Notre scepticisme ne peut aller jusque là. Bien qu'il soit impossible de reconstituer l'image de la vie de l'époque d'après les proverbes, on ne manquera pas quand même de noter que, dans certains milieux et à certains moments, s'imposaient certains groupes de proverbes latins qui, mémorisés dans les écoles, exerçaient une certaine pression psychique sur le récepteur. Il faut comprendre qu'il ne s'agissait alors aucunement de remplacer l'autorité des Ecritures par celle des proverbes, mais d'enrichir le répertoire des préceptes de la morale par un nouvel ensemble d'observations et de recommandations formulées avec une telle justesse d'expression qu'ils ne pouvaient passer inaperçues. Malgré que la théologie n'ait pas sanctionné les proverbes (leur intentions étant souvent divergentes), leur autorité morale n'était pas moindre que celle de l'Eglise: elle reposait sur la sanction collective, conscience générale du fait que l'expérience des générations passées avait confirmé leur jugement. Les recueils de proverbes latins de moyen âge ne constituent pas une sorte de miroir des attitudes de la société médiévale, *mais, témoignent des normes auxquelles cette société se conformait, des critères de son action, de ce qu'elle demandait, de se qu'elle croyait.* Chaque proverbe était en son temps compris comme une parabole sous laquelle se cachait un monde vivant des symboles,<sup>10</sup> dont la charge didactique était bien plus puissante que celle des proverbes cités à l'époque moderne. Un ensemble de proverbes latins de moyen âge ayant circulé dans un milieu intellectuel donné ne peut nous renseigner *que sur les attitudes inculquées aux jeunes gens dans les écoles* et non pas sur leur comportement ou leur caractère véritables. Les sentences mémorisées restaient profondément gravées dans les esprits des élèves, constituant leur lien et leur engagement commun; elle ne se sont pourtant jamais imposées autrement qu'en leur qualité de recueil de préceptes et d'observations mettant sous les yeux de la société et de l'individu le modèle de bonne vie et ne disant pas si ce modèle était suivi. Dans ce sens bien délimité, les proverbes latins de moyen âge contribuaient sans doute à former la mentalité de certaines couches lettrées, mais ne reflétaient nullement leur vie véritable. Ce n'est qu'avec cette restriction qu'ils

<sup>10</sup> Cf. Mukařovský, p. 277, renvoyant à l'étude de D. Tchijevski, *Filosofija G. S. Skovorodi*, 1934.

représentent une source historique et peuvent être utilisés comme telle. Pendant tout le moyen âge, la fonction didactique (d'exhortation) des proverbes latins prédominait, leurs autres aspects ayant été relégués à l'arrière-plan.